

1914-1918 : les tentatives de paix

source JB Duroselle, Histoire, terminales Nathan 1962

Les tentatives de paix en 1916

a) Les socialistes.

Après deux ans et demi de guerre épuisante, un nombre croissant de personnes, notamment dans les milieux socialistes, avaient entrepris de lutter pour y mettre fin. Cette lutte ne revêtit pas un aspect inquiétant pour les gouvernements avant 1917. Mais déjà en Allemagne, puis en France, des socialistes « minoritaires » commencèrent à s'opposer à « l'Union sacrée ». En Italie, presque tout le parti socialiste s'opposait à la guerre. C'est en Russie que la situation était la plus inquiétante. L'administration s'y révélait incapable. La corruption régnait dans les fournitures de guerre. Dans ce riche pays agricole, il y avait des menaces de famine à cause du mauvais état des transports - on ne savait pas réparer les locomotives. Les socialistes tentèrent des mouvements de grève générale à Moscou et à Petrograd. On avait l'impression d'une lente dissolution du régime.

Sur l'initiative du parti socialiste italien, en septembre 1915, à *Zimmerwald*, près de Berne, quarante délégués socialistes (dont deux Allemands et deux Français) se réunirent et rédigèrent un manifeste demandant aux « prolétaires d'Europe » d'exiger la paix sans annexions ni indemnités de guerre.

Le manifeste de Zimmerwald eut peu d'écho.

Une nouvelle conférence se réunit en avril 1916 à *Kienthal*, également près de Berne.

Le manifeste qui en sortit préconisait le retrait des socialistes des gouvernements et le refus de tout crédit de guerre. *Lénine*, leader des socialistes russes, réfugié en Suisse, fut l'un des animateurs de ces deux rencontres. Allant plus loin que la plupart des délégués et notamment le Français *Merrheim*, il préconisait la création d'une *troisième Internationale* (sur les deux premières, voir Manuel de 1ère).

b) La tentative de paix des Empires centraux.

Profitant de leurs victoires en Serbie et, plus récemment, en Roumanie, les dirigeants allemands et austro-hongrois (le 22 novembre 1916, l'Empereur François-Joseph était mort et avait été remplacé par son petit-neveu *Charles Ier*) décidèrent de faire une proposition de paix. Le 12 décembre 1916, une note des quatre alliés proposa à l'Entente d'« entrer dès à présent en négociation de paix », tout en évitant de formuler des propositions précises. La note, écrite sur un ton de victoire, ne pouvait être que rejetée par l'Entente. Le but était sans doute moins d'aboutir à la paix que de s'attirer la bienveillance de Wilson.

c) La tentative de paix de Wilson.

En fait, le Président des États-Unis, qui venait d'être réélu en novembre 1916, avait lui aussi l'idée de proposer la paix. Neutre, car les États-Unis n'avaient pas d'intérêts en jeu dans la guerre, il croyait néanmoins que son pays avait une « mission » à remplir, celle d'assurer une paix juste et durable par des méthodes diplomatiques nouvelles. Avec son envoyé personnel, le colonel *House*, qui fit plusieurs voyages en Europe de 1914 à 1916, il avait tenté d'offrir ses bons offices.

Il avait même songé à une médiation forcée : en échange de l'abandon par l'Allemagne de la guerre sous-marine, l'Angleterre cesserait le blocus. Les États-Unis entreraient « probablement » en guerre contre celui des deux camps qui refuserait cette solution. En fait, ce projet n'avait pas été poursuivi.

Wilson en vint à penser que la paix serait possible si les deux camps annonçaient publiquement leurs *buts de guerre*. C'est ce qu'il leur demanda par une note du 20 décembre 1916. L'Entente fut désagréablement surprise de voir cette proposition succéder immédiatement à celle de l'Allemagne. Mais c'est ce dernier pays qui rejeta la proposition. En effet, l'Allemagne ne tenait pas à voir Wilson participer à la conférence de la paix, où il s'opposerait certainement aux ambitions territoriales allemandes. Le 26 décembre, l'Allemagne rejeta la note américaine. Aussitôt, l'Entente se déclara prête à l'accepter. Le 10 janvier 1917, une note commune énuméra sous la forme la plus vague ses buts de guerre. Wilson ne pouvait en être satisfait. Le 22 janvier 1917, devant le Congrès américain, il se déclara rallié à la formule de la « Paix sans victoire ». Il ne se doutait pas alors que neuf jours après, l'Allemagne allait annoncer qu'elle était résolue désormais à pratiquer la « guerre sous-marine à outrance ».

Les tentatives de paix de 1917

La lassitude des peuples et des armées n'eut pas seulement pour effet de susciter çà et là des troubles et des crises. Elle encouragea certaines tentatives de paix. De nombreux médiateurs officieux s'efforcèrent de créer des liens entre hommes politiques de pays ennemis. Trois de ces tentatives eurent une importance particulière.

a) La tentative des princes de Bourbon-Parme.

L'empereur Charles Ier pensait au début de 1917 qu'il serait possible de sauver la double monarchie en concluant la paix sur la base du *statu quo*. «Marcher à fond avec l'Allemagne par pure noblesse serait un suicide.» Mais si une telle paix pouvait satisfaire la France et la Grande-Bretagne, il est certain que l'Italie, la Serbie et la Roumanie étaient hostiles au *statu quo* dans l'empire austro-hongrois.

Pour faire parvenir ses suggestions, Charles Ier décida de confier une lettre à son beau-frère, le prince Sixte de Bourbon-Parme, qui servait dans l'armée belge, et au frère de celui-ci, Xavier. Ceux-ci vinrent à Vienne (mars 1917) puis à Paris. Charles Ier parlait de rétablir la souveraineté belge, de donner à la Serbie « un accès équitable à la mer Adriatique », d'appuyer la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France. Un deuxième voyage des deux frères à Vienne en mai leur permit de rapporter une deuxième lettre, mais beaucoup plus vague. Dans une note annexe, le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères, n'évoquait que la possibilité d'une *paix générale*. Or Lloyd George, Poincaré, n'envisageaient alors une paix qu'avec l'Autriche seule. L'Italie, prévenue (entrevue de Saint-Jean-de-Maurienne du 19 avril 1917), s'opposa à tout traité qui ne lui permettrait pas de réaliser ses ambitions territoriales. L'Entente laissa donc la négociation tourner court. Il n'y avait pas intérêt en effet à ce que l'Autriche-Hongrie sortît de la guerre si l'Italie, elle aussi, interrompait son effort militaire.

b) La tentative Briand-Lancken.

L'Allemagne, tenue au courant par Czernin de la négociation, y avait été peu favorable, car Hindenburg et Ludendorff avaient de vastes ambitions territoriales :

A l'est, ils voulaient annexer la Lituanie et la Courlande jusqu'à Riga, contrôler la Pologne. A l'ouest, la Belgique resterait occupée jusqu'à ce qu'elle ait conclu une alliance politique et économique avec l'Allemagne. Même alors, celle-ci garderait Liège et la côte, à bail pour 99 ans. A la France, on pourrait consentir une petite rectification de frontière au sud-ouest de Mulhouse. Mais l'Alsace-Lorraine resterait à l'Allemagne et même celle-ci annexerait le bassin de Briey-Longwy.

A l'est, ils voulaient annexer la Lituanie et la Courlande jusqu'à Riga, contrôler la Pologne. A l'ouest, la Belgique resterait occupée jusqu'à ce qu'elle ait conclu une alliance politique et économique avec l'Allemagne. Même alors, celle-ci garderait Liège et la côte, à bail pour 99 ans. A la France, on pourrait consentir une petite rectification de frontière au sud-ouest de Mulhouse. Mais l'Alsace-Lorraine resterait à l'Allemagne et même celle-ci annexerait le bassin de Briey-Longwy.

Une dame belge, la comtesse de Mérode, eut l'idée de faire se rencontrer en Suisse, un diplomate allemand, *Lancken*, et l'ancien du Conseil, Aristide *Briand*. L'Allemagne désirait sonder le gouvernement français. Briand fut pressenti en juin et indiqua tout de suite que la condition essentielle était la restitution de l'Alsace et de la Lorraine. Lancken n'en fut pas informé, et l'entrevue fut fixée au 22 septembre 1917. Mais le président du Conseil, qui aurait pu apparaître comme un signe de faiblesse. On ne voit pas ce qu'elle aurait pu apporter, les points de vue des deux camps étant contradictoires.

c) La «note pontificale pour la paix

Le pape Benoît XV, troublé par une guerre où s'opposaient, dans les deux camps des populations catholiques et, désireux de jouer un rôle dans la future conférence de la paix, crut le moment venu de faire une proposition. Il avait des relations diplomatiques avec l'Autriche-Hongrie, et en Allemagne, avec la Bavière par le nonce, Mgr Pacelli (le futur Pie XII). Du côté de l'Entente par contre, les relations avaient été rompues avec l'Italie et la France, et seule l'Angleterre était représentée au Vatican. Ceci explique que le pape ait consulté d'avance les seuls empires centraux et que sa proposition, datée du 14 août, leur ait été assez favorable.

Le pape énumère une série de principes abstraits : reconnaître la « force morale du droit », réduire les armements. Il se déclara en faveur de la liberté des mers. Il proposa la renonciation à toute indemnité de guerre, ce qui était contraire aux intérêts des pays envahis. Enfin, il suggéra le retour au *statu quo* territorial, mais avec des «compromis raisonnables» portant sur l'Alsace-Lorraine et les territoires italiens de l'Autriche-Hongrie.

Il n'était rien dit de la Serbie ni de la Pologne.

L'Allemagne répondit assez favorablement à cette note. Le président Wilson en était peu satisfait, mais sa réponse ne fut pas négative. La Grande-Bretagne insista sur la nécessité de l'indépendance belge, mais passa sous silence l'Alsace et la Lorraine. La négociation continua sur ce point. L'opposition de Ludendorff à un abandon total de la Belgique amena finalement l'échec de cette tentative.

[L'auteur du manuel ne dit rien du projet socialiste de conférence de Stockholm en 1917 :
<http://www.socialhistoryportal.org/stockholm1917>

Tentatives de paix pendant la Grande Guerre - Wikipedia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Tentatives_de_paix_pendant_la_Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale

Brest-Litovsk, 3 mars 1918, Paix séparée imposée à la Russie bolchevique
http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Brest-Litovsk

Les Quatorze Points de Wilson, 8 janvier 1918
http://fr.wikipedia.org/wiki/Quatorze_points_de_Wilson